



L'OPP Savoie en atelier d'écriture

Au printemps 2019 et à l'automne 2020, un atelier d'écriture créative à partir des clichés des OPP de la Savoie et de la Haute-Savoie a été mené avec les étudiants de la Licence de Lettres de l'Université Savoie Mont Blanc, par Dominique Pety, professeure de littérature française, et Svenja Jarmuschewski, doctorante dans l'équipe [Humanités environnementales](#) du Laboratoire LLSETI. Ces textes, qui s'inspirent tantôt d'une circulation attentive dans l'image, tantôt d'un vécu et d'un imaginaire personnels inspirés par le lieu et sa saisie photographique, proposent une sorte de « légende augmentée » des clichés de ces deux OPP.

Une sélection des quelques 300 textes produits a été lue par les étudiants en présence des représentants des Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Savoie et de la Haute-Savoie, lors du séminaire [Paysages](#) du LLSETI le 19 novembre 2020. L'ensemble de ces 300 textes sera rassemblé et analysé dans la thèse de Svenja Jarmuschewski (codirection Roland Raymond et Dominique Pety, LLSETI, Université Savoie Mont Blanc, soutenance prévue fin 2021).

OPP 73, Aix-les-Bains, jetée de la place Edouard Herriot

<http://observatoiredepaysages-caue73.fr/aix-les-bains-jetee-de-la-place-edouard-herriot/> Clichés de 2016 et 2008

Mon étoile de souvenance

Je me dressai parmi cette multitude de cartons ne parvenant plus à percevoir l'extrémité du crâne dégarni de mon père, qui s'affairait à dissocier les derniers souvenirs qui nous possédaient. Du Récit de la Grande Guerre au Manuel d'horticulture pour débutant passionné, notre tristesse n'était pas moindre que notre joie l'emportait quand nous découvriions, à l'angle d'une petite photographie au coin d'un journal, les petits caractères imprimés d'une écriture enfantine « 16 Avril 1992, ma pulsatile a enfin daigné me laisser observer en son cœur, la douce fleur vermeille qui a émergé ce matin ». Nous essayâmes de nous distraire malgré la funèbre réalité qui nous rattrapait.

Je me rabaissai et continuai de contempler ce précieux ouvrage, qui n'avait point la prétention de s'insinuer charmant mais qui valait à mes yeux mille fois plus que le prix d'un rubis. Une petite photographie glissa entre mes doigts frissonnants et apparut délicatement sous mes yeux, le délice de toute une vie. Nous étions assises aux côtés de ce miroir d'eau, d'une couleur azurée aux mille reflets, elle, tenant au creux de ses mains, l'exemplaire tant désiré d'Alphonse de Lamartine, Méditations Poétiques, révélant un sourire étincelant et moi la tenant si fort par le bras comme si mon souffle dépendait de ce recueil. Je me souvenais pleinement de cet après-midi, l'astre de jour nous livrait son dernier éclat tandis que nous nous étions promenées de longues heures au bord du lac, laissant nos pensées divaguer, rêvant et chantant notre désir illusoire de faire revenir à la vie le poète. Ce lac, le vaste et sage témoin de nos folies, notre jardin d'Eden. Oui ma grand-mère était éprise de jardin mais sa sensibilité pour la littérature faisait fleurir en elle un enthousiasme rayonnant. Je me souvins alors des paroles du grand poète « Le livre de la vie est le livre suprême. Qu'on ne peut ni fermer, ni rouvrir à son choix ; Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois. Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même ; On voudrait revenir à la page où l'on aime. Et la page où l'on meurt est déjà sous vos doigts. »

Cette photographie n'était pas une insignifiante illustration mais la peinture d'une existence parfumée de plaisirs, d'émerveillements, de nos émotions en constante floraison, de nos innombrables secondes d'exultation, d'amour, de passion et de rêves. Elle est comme une flamboyante étoile qui veille sur nous, dans les temps les plus sombres elle nous oriente vers la lumière. Et, lorsqu'Atropos coupera le vaste fil de l'existence, alors que nous sombrerons paisiblement dans les limbes obscurs et souterrains, nous nous rappellerons que l'étoile, elle, ne cessera jamais de faire briller de mille éclats sa douce lumière. Alors une part de nous-même vivra encore sur Terre. La photographie est intemporelle. De douces larmes recouvrirent mes joues d'un chagrin foudroyant, un cœur qui regrette tant d'années, je serrai fort ce dernier cliché. On peut parfois faire tenir des kilomètres dans un éclat de seconde, une photographie peut vous faire voyager bien plus loin que votre cœur ne l'aurait imaginé. Elle possède un charme bien plus puissant que le temps ne peut ni oublier, ni effacer à sa guise.

Alizé Laperrousaz